

Ici, aux Trois-Rivières, si l'on consulte la statistique des onze dernières années, dressée par le conseil d'hygiène de la province de Québec, on voit que notre ville est l'une des plus cruellement éprouvées par la tuberculose. Elle viendrait en second lieu après Montréal, avec une mortalité de 283.4 par cent mille habitants.

Il est évident que le public ne s'est pas encore rendu compte de toute l'étendue des ravages de la consommation comme mal social, pour la raison bien simple que ses victimes, disséminées ici et là, n'ont pas attiré l'attention.

Si nous voyions par exemple disparaître dans une décade une ville comme Trois-Rivières, toute la population du Canada serait émue devant une telle calamité. Eh bien, sur 338,060 décès dans la Province de Québec pendant onze ans (1896 à 1906), la tuberculose nous a enlevé 33,190 vies, c'est-à-dire plus que la population réunie des Trois-Rivières et de Sherbrooke.

Si l'on considère maintenant que la tuberculose fait ses victimes ordinaires chez les personnes de vingt à quarante-cinq ans, alors que la vie humaine a une plus grande valeur économique, on peut affirmer, avec la commission royale de la tuberculose, que la Province de Québec perd environ \$20,000,000 par année.

Ces statistiques seraient-elles complètes, qu'elles mériteraient de retenir l'attention de tous ceux qui aiment leur pays, et que préoccupent les questions philanthropiques aussi bien que les